



## Brésil(s)

Sciences humaines et sociales

21 | 2022

Premiers peuplements du Brésil

---

# Brunello, Piero. *Trofei e prigionieri. Una foto ricordo della colonizzazione in Brasile*

Jair Santos

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bresils/12003>

ISSN : 2425-231X

### Éditeur

Editions de la maison des sciences de l'homme

### Édition imprimée

ISBN : 978-2-7351-2065-9

ISSN : 2257-0543

### Référence électronique

Jair Santos, « Brunello, Piero. *Trofei e prigionieri. Una foto ricordo della colonizzazione in Brasile* », *Brésil(s)* [En ligne], 21 | 2022, mis en ligne le 31 mai 2022, consulté le 31 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/bresils/12003>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2022.



*Brésil(s)* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

**Brunello, Piero. *Trofei e prigionieri.*  
*Una foto ricordo della colonizzazione in*  
*Brasile***

**Jair Santos**

---

RÉFÉRENCE

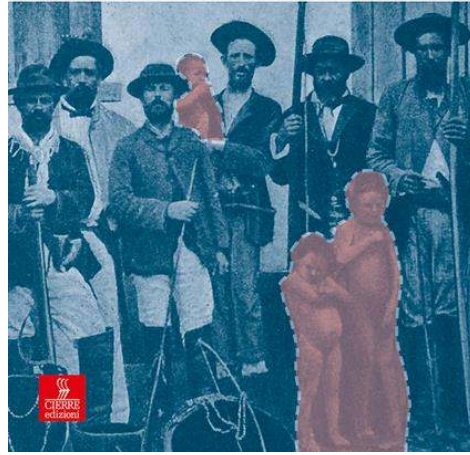
Brunello, Piero 2020. *Trofei e prigionieri. Una foto ricordo della colonizzazione in Brasile.*  
Verona: Cierre edizioni.

- 1 Alors qu'on assiste de façon toujours plus intense au déroulement de nos vies sur des écrans, quoi de plus banal qu'une photographie ? L'exposition constante aux images de toutes sortes, facilitée par les réseaux sociaux, cache pourtant une réalité souvent oubliée : une photographie n'est pas simplement un acte de divertissement, de publicité ou de pure vanité. Elle est aussi la capture d'un instant vécu par une personne ou par un groupe, d'une tradition, d'un scénario, d'un contexte, voire d'une époque. Pour cette raison, la photographie peut jouer le rôle de source utile pour les historiens qui souhaitent enquêter les traces du passé. Mais quelles informations peut-on tirer d'une photographie dans le cadre d'une étude scientifique ? En outre, bien que les historiens veulent à juste titre voir pour croire, une scène du passé photographiée est-elle nécessairement vraie ?
- 2 Le livre de Piero Brunello, spécialiste de l'histoire de l'émigration italienne vers le Brésil, nous offre des perspectives intéressantes à ce sujet. Disons d'emblée qu'il ne s'agit pas d'une monographie historique au sens classique. Il conviendrait plutôt d'appliquer à ce petit ouvrage la métaphore gastronomique évoquée par Carlo Ginzburg et Adriano Prosperi au début du livre *Giochi di pazienza* (1975) pour justifier leur démarche méthodologique : au lieu d'un plat soigneusement présenté, c'est le parcours lent, confus et difficile d'une recette que l'on nous fait découvrir. En l'occurrence, une recette dont la préparation a duré presque 30 ans car l'auteur, en menant cette enquête, cherchait en réalité à comprendre une photographie à laquelle il avait fait allusion dans son livre *Pionieri. Gli italiani in Brasile e il mito della frontiera* (paru en 1994) où il étudiait les rapports entre les Italiens établis à partir de 1875 dans le territoire correspondant à l'actuel État de Santa Catarina et les autochtones qui habitaient les forêts de la région.
- 3 Décrivons tout d'abord la photographie : on y voit un groupe de dix hommes plutôt jeunes, barbus, habillés comme des paysans, chapeaux sur la tête, bottes aux pieds et fusils à la main ; ils sont tous blancs à l'exception d'un individu apparemment plus âgé qui semble être mulâtre. À l'arrière-plan on voit un mur blanc, une fenêtre et une porte en bois. L'ambiance est rurale et ressemble à celle des colonies d'immigrés dans le Brésil méridional. Il y a, en outre, un élément sur lequel le regard se porte immédiatement : trois petits enfants indigènes nus. Sur la légende au-dessous de la photographie on lit : « Groupe de Trentains au Brésil. Retour d'un ratissage. Trophée et prisonniers (1883) ». L'image a été retrouvée par l'auteur dans un ouvrage sur l'histoire d'un village trentain et les organisateurs du volume, eux-mêmes, l'avaient repérée dans un livre publié en Italie en 1904 par un prêtre piémontais appelé Luigi Marzano qui partit en 1899 à Urussanga, village fondé en 1878 dans la province de Santa Catarina par des Vénitiens et des Lombards. Dans ce livre, intitulé *Coloni e missionari italiani nelle*

Piero Brunello

## Trofei e prigionieri

Una foto ricordo della colonizzazione in Brasile



*foreste del Brasile*, le curé envoyé au Brésil par Mgr Agostino Richelmy, évêque de Turin, racontait l'histoire de cette colonie italienne auprès de laquelle il exerça son activité missionnaire. Outre une description des conditions de vie de la communauté, l'œuvre contenait une vingtaine de photographies, parmi lesquelles on trouve celle dont il est question ici.

- 4 Dans l'ouvrage de 1994, Brunello s'est servi de l'image pour illustrer la thèse selon laquelle il s'est constitué, en Italie, au long des années de l'émigration en masse vers l'Amérique du Sud au début du XX<sup>e</sup> siècle, une sorte de « mythe de la frontière ». Il s'agissait d'une façon idéalisée de présenter le colon italien comme un « pionnier » ; celui qui, par son courage et sa force, a réussi à élargir les frontières de sa petite colonie en dominant la nature sauvage qui l'entourait. Or, l'auteur soutient que cette lecture du phénomène négligeait à la fois la vie misérable à laquelle beaucoup d'Italiens ont dû faire face au Brésil et les conflits existants entre les nouveaux arrivants et la population autochtone encore nombreuse à l'intérieur des forêts. La tension n'était pas simplement d'ordre moral : l'horreur et l'incompréhension éprouvées par ces paysans devant les Indiens a déclenché une sanglante spirale de violence. Pour explorer la terre, il fallait avancer sur la forêt ; et, pour ce faire, il fallait se battre contre les autochtones qui y vivaient, lesquels combattaient à leur tour pour la survie des tribus. C'était donc à ce contexte de colonisation violente que l'historien voulait renvoyer les lecteurs en illustrant son propos avec la photographie des chasseurs d'Indiens.
- 5 Le temps a passé et les études sur l'immigration au Brésil ont été poursuivies des deux côtés de l'Atlantique. La photographie a été ensuite reprise par Chiara Vangelista, enseignante d'histoire à l'université de Gênes, qui après un examen attentif est arrivée à la conclusion que l'image est en réalité fautive et résulte d'un photomontage un peu maladroit réalisé pour le livre du prêtre piémontais afin de renforcer l'idée d'un combat entre la civilisation et la barbarie mené par les Italiens et par les missionnaires catholiques dans les forêts brésiliennes (le sujet est développé dans le livre *Scati sugli indios. Ricerche di storia visiva*, paru en 2018). D'après l'historienne, plusieurs éléments dénoncent la fausseté de la photographie : les chapeaux et les chemises ont des signes de manipulation ; les enfants semblent avoir été ajoutés par collage ; l'usage de bottes par les colons contredit le témoignage de Marzano selon lequel les immigrants marchaient déchaussés en raison de leur extrême pauvreté. Dès lors, on peut supposer que l'épisode n'a pas vraiment eu lieu ou bien qu'il s'agissait tout simplement d'une « mise en scène » pour illustrer le récit missionnaire du père Marzano. Serait-ce donc l'invalidation de la thèse de Piero Brunello ?
- 6 Celui-ci n'exclut pas d'emblée l'hypothèse que l'image soit de fait le produit d'un photomontage : la photographie originale n'ayant jamais été retrouvée, ni la preuve du lieu où elle a été prise ni l'identité du photographe, une sentence définitive sur la question serait du moins téméraire. Il demande alors un avis sur le document à Alberto Prandi, professeur d'histoire de la photographie et son collègue à l'université de Venise (décédé en 2016). Selon ce spécialiste, il y a des signes qui démontrent que la photographie a en effet subi des retouches avant d'être envoyée au tirage (l'éclaircissement des zones sombres et le renforcement manuel des contours, par exemple). Il n'en reste pas moins que ces modifications étaient en accord avec les procédures de photozincographie de l'époque. De surcroît, Prandi conclut que l'harmonie entre les éléments qui composent l'image (les vêtements, la position des corps et des enfants, la cohérence de l'ombre) suggère que le photomontage est

invraisemblable. Néanmoins, le point de vue expert ne dissout pas l'énigme : il s'agit simplement d'une hypothèse d'authenticité dont la vérification exhaustive dépend de l'examen de la photo originale, laquelle demeure introuvable.

- 7 Bien que Brunello semble convaincu de l'avis de son collègue, la recherche ne se borne pas à la photographie. En effet, tout au long du livre, l'auteur déplace la discussion et enquête, à travers un corpus de différentes sources, sur le fait rendu légendaire par l'image, c'est-à-dire la chasse aux Indiens pratiquée par les immigrants italiens. Il en cherche des traces dans les journaux de l'époque, dans les rapports des compagnies d'immigration et des autorités politiques de Santa Catarina, dans les témoignages écrits, dans les archives municipales et paroissiales. Il évoque, par exemple, un livre de 1991 rédigé par le père Quinto Davide Baldessar (né en 1923, à Urussanga) où celui-ci affirme que l'un des colons représentés sur la photographie était son grand-père. En outre, la photographie avait déjà été citée ou reproduite par d'autres auteurs écrivant sur l'histoire de la colonie d'Urussanga : en 1956 par le juge João Thomaz Marcondes de Mattos, en 1971 par le père João Leonir Dall'Alba et en 1978 par le père Agenor Neves Marques (celui-ci se fondant surtout sur des témoignages oraux recueillis auprès des habitants du village).
- 8 Tous les récits font allusion à la fameuse photographie aussi bien qu'à des épisodes d'agression des colons italiens par les autochtones, à la suite desquels la pratique de la chasse aux Indiens s'est répandue. Les témoignages ne sont pourtant pas précis ni sur la date ni sur le lieu des faits. Toujours est-il que l'auteur a retrouvé dans les archives plusieurs sources qui corroborent l'essentiel du cadre événementiel : les expéditions des colons dans la forêt pour chasser leurs « ennemis » (parfois avec le soutien de l'autorité publique) et la capture d'enfants indiens pour les « civiliser » (à travers les registres paroissiaux on vérifie en effet que plusieurs captifs furent ensuite baptisés). On peut enfin souligner une autre piste recueillie par l'auteur : la photographie d'un indien de Santa Catarina, prise dans la colonie de Nova Veneza en 1894 et conservée au musée d'anthropologie et ethnographie de l'université de Turin. D'après l'historien, celle-ci suggère que la pratique de photographier les autochtones était alors répandue, notamment parmi les prêtres missionnaires.
- 9 À la fin de cette enquête, dans laquelle l'auteur nous guide en démontrant pas à pas sa démarche et les différentes questions qu'il se pose, on apprécie tout l'intérêt méthodologique de l'ouvrage : la contextualisation d'une photographie utilisée comme source historique à l'intérieur de l'univers mental auquel elle renvoie l'observateur. Grâce à l'abondante documentation présentée de façon critique, on arrive à la conclusion que même si la photographie débattue était fautive, le fait historique qu'elle représente ne l'est pas. L'historien laisse aux lecteurs la liberté d'établir leur propre verdict sur la photographie. Il n'en demeure pas moins que le choc entre les Européens et les autochtones dans l'histoire de l'expansion vers l'arrière-pays du Brésil n'est pas une vue de l'esprit et on peut d'ailleurs regretter que l'ouvrage ne mette pas sa problématique dans une perspective historique plus vaste. La construction d'un mythe, ou d'une mémoire collective, autour des « pionniers » qui dominent l'espace et la vie sauvage est un phénomène de longue durée dans l'histoire brésilienne et il suffit de penser aux *bandeirantes* pour s'apercevoir que les racines d'un tel récit peuvent en effet remonter très loin.

---

## AUTEURS

**JAIR SANTOS**

École normale supérieure de Pise